



D'assez bons résultats agricoles malgré la concurrence extérieure

L'année 2005 n'a pas connu d'accident climatique de nature à toucher l'agriculture de façon notable. Dans ce contexte favorable, le tonnage de canne à sucre récolté a été relativement décevant. Mais les autres secteurs progressent, à l'exception de la production laitière qui stagne.

La valeur globale de la production agricole a ainsi augmenté de près de 6%. Les consommations intermédiaires restent toutefois élevées et continuent de grever le revenu des agriculteurs, moins toutefois en 2005 que les années précédentes. En effet, après déduction des consommations inter-

médiaires, le résultat agricole atteint 330 millions d'euros, en progression de plus de 5% par rapport à 2004. Il a bénéficié de prix plus favorables et d'une moindre hausse des intrants agricoles, aliments pour animaux et produits phytosanitaires notamment. Pour chaque actif agricole non salarié le résultat est de 22 000 euros en 2005, en progression de plus de 12% par rapport à 2004.

Ces résultats sont encourageants après la baisse de près de 10% de la valeur de la production agricole au cours des quatre dernières années. Néanmoins l'agriculture réunionnaise reste très exposée. Certaines productions doivent faire face à des importations pouvant fragiliser la rentabilité des productions locales soumises à des coûts de production plus élevés. C'est le cas par exemple des légumes, concurrencés par la carotte australienne, la pomme de terre française, l'oignon malgache ou indien, l'ail chinois. De même les fruits sont concurrencés par les agrumes israéliens, la viande par le porc métropolitain, les volailles congelées en provenance de l'UE, la viande bovine d'Afrique australe ...

Une campagne de canne à sucre 2005 qui ne restera pas dans les annales

Après la très bonne campagne 2004 qui approchait les 2 millions de tonnes, la campagne 2005 s'achève le 25 novembre pour la sucrerie de Bois-Rouge et le 6 décembre pour le Gol sur des résultats plutôt décevants. Les deux usines ont broyé 1 801 306 tonnes de cannes (tonnage cumulé),

soit 8,5% de moins que durant l'année 2004. Le tonnage cumulé n'est cependant inférieur que de 2,5% à la moyenne décennale 1995/2004. La richesse cumulée, qui était très satisfaisante en début de campagne, notamment à l'est, ne dépasse finalement que de 0,4 la moyenne décennale avec 14,01. Cette moindre production pourrait être mise en rapport avec les excédents pluviométriques relevés à la fin de l'année 2004 et au début de l'année 2005, en particulier au nord-est, mais aussi avec certaines pertes de surface cultivées en canne. La campagne 2005 est globalement en deçà de la moyenne décennale pour le tonnage; elle est en revanche conforme à la moyenne pour la richesse en sucre.

Pour la zone au vent, le cumul atteint 855 217 tonnes pour 2005 contre 979 534 tonnes en 2004. Le tonnage 2005 est inférieur de 5,6% à la moyenne cumulée 1995/2004 qui dépasse légèrement 906 000 tonnes. En revanche, la richesse cumulée, qui atteint 13,68 dépasse celle de 2004 de 0,12 points et celle de la moyenne décennale de 0,11 points. En ce qui concerne la zone sous le vent, avec un résultat final de 946 089 tonnes, elle réalise une campagne comparable aux moyennes décennales mais inférieure de 4,4% aux résultats 2004. La richesse est aussi dans la moyenne décennale, mais en léger recul par rapport à 2004 : - 2,5%.

Des prix plus élevés pour les légumes

Le début de cette année 2005 est marqué par de fortes précipitations qui ont influencé le prix des légumes fragiles tels que les brèdes, le concombre et la salade. Sans aléa climatique notable, le second trimestre a été propice à la production. On note alors des apports importants en légumes de bonne qualité avec des prix en constante augmentation. Au

troisième trimestre les conditions climatiques étaient toujours favorables mais la demande a été faible. Bien que les légumes aient été d'excellente qualité, il y eut beaucoup de réserves sur le marché de gros. Enfin le dernier trimestre a débuté par une conjoncture toujours difficile avec des prix qui continuaient de chuter. Mais au mois de novembre, la sécheresse fit grimper les cours. En fin d'année les cours étaient élevés.

Globalement, en 2005, les prix relevés sur le marché de gros et sur les marchés forains ont été supérieurs à ceux de 2004 alors que les superficies consacrées à la culture des légumes sont demeurées stables aux alentours de 1 800 ha. Les rendements n'ont pas été affectés par des événements climatiques trop marqués. Ainsi, au total, la valeur de la production de légumes (tubercules compris) est estimée à 50 millions d'euros en 2005 contre 42 millions d'euros en 2004.

Néanmoins, les faiblesses structurelles de la filière légumes demeurent en 2005, et les producteurs manquent encore d'organisation. Selon les déclarations des agriculteurs, le site du marché de gros de Saint-Pierre drainerait près de la moitié de la commercialisation des productions des légumes les plus cultivés, à l'exception de la salade qui se négocie souvent en direct. Il n'existe pratiquement pas d'exportations de produits maraîchers.

En ce qui concerne les fruits, les tonnages 2005 sont proches de ceux de 2004. Ils ont aussi bénéficié d'une augmentation de leur prix faisant croître de 15% la valeur de cette production estimée à 60 millions d'euros en 2005. Par ailleurs, La Réunion a exporté 1 805 tonnes de fruits frais en 2005 contre 1 766 tonnes en 2004. L'ananas est le fruit le plus exporté avec 83% du tonnage des exportations. (>>)

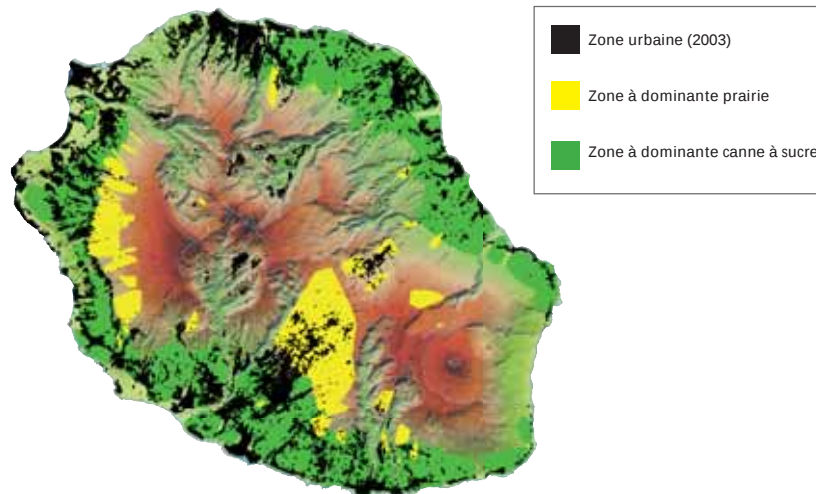




A

Agriculture

Utilisation du sol



La stabilité de la superficie cannière depuis quelques années ne doit pas masquer la perte de terres au potentiel agronomique élevé et la difficulté de la mise en valeur de terres en friche. En 2005, la SAU est estimée à 44 000 ha dont environ 26 000 ha en canne à sucre en quasi-stagnation par rapport à 2004. La protection des terres cultivées et l'application d'un principe de compensation des terres agricoles disparues sont, plus que jamais, nécessaires au maintien de la sole cannière.



L'élevage consolide ses positions

A côté d'une production cannière de base, les exploitants agricoles ont développé depuis une vingtaine d'années une activité d'élevage en forte progression qui représente le tiers de la valeur de la production agricole. Des filières complètes et cohérentes se sont constituées depuis la fabrication d'aliments du bétail jusqu'à la mise sur le marché de produits finis, en passant par des outils modernes d'abattage et de transformation.

La filière bovine est très structurée autour de l'interprofession Aribev. Pour la production de viande la SICAREVIA regroupe 160 éleveurs. Avec 1 809 tonnes équivalent carcasse (TEC) la production 2005 est en progression

de près de 5% par rapport à 2004. La filière lait est aussi très structurée autour de la SICALAIT qui regroupe 130 éleveurs. Avec 23,6 millions de litres de lait en 2005, la production est en léger recul par rapport à 2004 (23,8 millions de litres). La filière qui a fortement progressé depuis 25 ans doit faire face aujourd'hui à des problèmes sanitaires et à la difficulté de trouver du foncier pour les nouveaux éleveurs.

La filière porcine est bien organisée autour de l'Aribev et d'une coopérative qui regroupe 250 éleveurs et assure 75% de la production de viande de porc fraîche. La production 2005 de près de 12 000 TEC, repart à la hausse (+10%) après la crise de surproduction des an-

nées 2003-2004. Cependant le contexte est toujours caractérisé par la forte concurrence des importations à bas prix.

En 2005, la production avicole réunionnaise se stabilise autour de 18 000 tonnes en poids vif. Plus de la moitié est produite par des éleveurs indépendants et des particuliers ; elle est destinée aux marchés forains et à l'autoconsommation. L'autre moitié de cette production (7 800 tonnes, en progression de 7,9% par rapport à 2004) relève de la filière professionnelle avicole organisée. Les importations (découpes, congelés) représentent 14 000 tonnes soit près de 44% de la consommation locale de volaille et exercent une concurrence forte sur l'écoulement de la production locale.

La production d'œufs locale, effectuée par une trentaine de producteurs représentés à

95% par le SPOR (Syndicat des producteurs d'œufs de la Réunion), couvre 100% des besoins en œufs frais de l'île. Elle s'est élevée à plus de 110 millions d'œufs en 2005.

A ce jour, contrairement à la métropole, la crainte du virus de la grippe aviaire n'a pas eu d'impact notable sur les volumes et les chiffres d'affaires des ovo-produits et des volailles produits localement. ^

Richard FEUILLADE

Service de statistique agricole de la DAF

De plus en plus de serres

Les productions légumières deviennent plus intensives par l'utilisation croissante des techniques de culture hors-sol. Ainsi

relève-t-on une baisse des quantités produites pour certaines productions de plein champ, qui sont souvent celles concurrencées par l'import, à l'instar des oignons ou des carottes (-25% en 5 ans) et une hausse des quantités produites sous abri (+ 60% entre 2000 et 2005 pour la tomate ; + 10% pour la salade). La Réunion est le département d'Outre-mer qui possède le plus de serres ou de tunnels ; ainsi, près de 8% des exploitations légumières possèdent un abri à l'usage quasi exclusif des tomates, melons, concombres et salades. La culture hors-sol est très fréquente pour ces légumes à l'exception de la salade. Les pommes de terre, brèdes, choux pommés et carottes constituent l'essentiel des cultures en plein air. L'éventail des légumes produits est plus large dans ce département que dans les autres Dom et les pratiques culturales sont plus proches de celles observées en métropole.

